

### **Introduction générale (JCS)**

« Nous voici donc ensemble durant 1 heure pour découvrir la ville de Cergy-Pontoise qui nous accueille pour ce congrès. Marie Thérèse Desouche vient de nous inviter à la rencontre de l'autre : allons donc à la rencontre de cette ville et de ses habitants !

Pour ce faire, nous découvrirons tout d'abord un diaporama qui raconte en images commentées l'érection de cette ville nouvelle qui s'est échelonnée sur quelque 40 ans depuis le milieu des années 1960, qui compte aujourd'hui 60 000 habitants au sein de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise 204 000 H.

Puis je demanderai aux personnes qui m'accompagnent sur la scène et qui ont habité cette ville à différents moments de son développement de témoigner de ce qu'elles ont vécu au cours de leur séjour.

Après quoi, nous engagerons un débat permettant de dégager quelques enseignements de toute l'expérience accumulée à Cergy-Pontoise par ces habitants.

Mais voyons d'abord le diaporama que nous ont préparé André Bel, Daniel Geffraye et Philippe Rainbault ».

### **1 DIAPORAMA**

### **2 TEMOIGNAGES**

#### **Introduction des témoignages (JCS)**

Comment les habitants ont-ils vécu leur séjour dans cette ville en construction ?

Nous allons le demander à 7 d'entre eux arrivés dans la ville à différents moments de son développement.

Et tout d'abord à Michel Quentin et au couple de Daniel et Thérèse Geffraye qui ont été parmi les premiers habitants

JCS : « Michel Cantin, vous êtes prêtre et, après un ministère à Sarcelles, dans les grands ensembles, vous avez été nommé, avec un autre prêtre, Roger Pannier, dont on a vu tout à l'heure une plaque en son honneur, au service de la communauté naissante de Cergy tout en gardant un travail professionnel. Alors que certains vous demandaient de reconstituer une paroisse « à l'ancienne », comment avez-vous inventé une nouvelle façon de FAIRE EGLISE ? »

#### **MICHEL CANTIN**

« Venant habiter Cergy, deux réalités nous saisissaient :

--Une grande ville sortait de terre.

--Elle se peuplait massivement de jeunes adultes avec enfants. Tous déplacés. Des adultes, marqués consciemment ou non par Mai 68. Pas tellement par toutes les manifs de ce mois de mai 68, mais bien plus par un commencement de multiples remises en question. Par des ébranlements en tous secteurs de vie.

Effectivement, les chrétiens, laïcs ou prêtres, pour « FAIRE EGLISE à Cergy », avec ce type de population nous nous trouvions aux avant-postes des bouleversements qui surviendront plus tard un peu partout.

Nous avons le handicap d'être sans modèle pouvant nous inspirer. Mais nous avons aussi cette grâce de pouvoir innover avec les essentiels de la tradition des chrétiens.

Avec les meilleures intentions, certains voulaient nous aider qui n'avaient pas leur montre à l'heure pour ce qui nous arrivait : « faire EGLISE aujourd'hui ».

Le très estimable directeur de l'urbanisation, Monsieur Hirsch, prévoyait généreusement la construction d'une église pour chaque quartier de 10 000 h.

Les autorités diocésaines, sauf quelques-uns, prévoyaient Cergy comme une extension des traditionnelles paroisses de Pontoise ou Cergy-Village. Nous avons la conviction qu'une page était tournée pour l'Eglise, affectant son actualité et ses années à venir.

Nous avons un avantage. La Ville nouvelle ne se construisait pas dans un désert. Il y avait des paroisses pas loin, au village et dans Pontoise. Nous avons une Maison de quartier. Nouvelle et heureuse époque de laïcité, nous aurions pu commencer à y célébrer la messe. Mais en accord avec les chrétiens les plus conscients nous résistions, sans prétention, à l'idée d'être une simple expansion de la paroisse du village. Nous cherchions à profiter des circonstances pour une nouvelle génération d'Eglise.

### **JCS : Comment avez-vous procédé ?**

Bon nombre de chrétiens s'engageaient dans cette nouvelle ville à faire vivre. Ils se rencontraient, nous les rencontrions. On échangeait sur cette nouvelle vie, on ouvrait l'Evangile et on priait.

Après quelques années nous avons passé un dimanche à la campagne pour faire le point. Alors il fut décidé de faire Eucharistie chaque mois dans la Maison de Quartier, Puis chaque dimanche. Notre célébration faisait corps avec la cité. C'était stimulant d'y « faire Eglise » ensemble. D'autres, plus loin de la foi chrétienne, s'en étonnaient avec sympathie. Quelques inconnus ont bien écrit au Vatican pour dénoncer ces prêtres qui ne leur construisaient pas une église. Mais notre évêque, nous protégeant reçut des félicitations du Vatican pour son courage apostolique !

Dans ce parcours il est certain que l'Esprit Saint nous favorisait.

Vatican II ouvrait les portes au sacerdoce des baptisés pour « faire Eglise ». D'autre part il nous apparaissait comme une évidence que le nombre de prêtres se réduirait chez nous. Et qu'une nouvelle génération de chrétiens cherchait un nouveau mode d'existence d'Eglise pour eux-mêmes et pour l'avenir.

Sans autre prétention que de faire exister des communautés chrétiennes en ces temps qui changent, nous étions donc, laïcs et prêtres acculés, comme dans les Actes des Apôtres, à servir le sacerdoce des baptisés pour « faire Eglise ». L'Eglise ne se réduisant pas à une concentration de fidèles autour de Monsieur le Curé. Pas plus que la multiplication de clochers ne ferait naître l'Eglise.

Cela dit, nous avons toujours pensé qu'un jour il faudrait bien bâtir des églises pour le service des communautés. »

**JCS : « Voilà pour le témoignage des prêtres qui ont accompagné la première communauté chrétienne. Qu'en est-il des premiers membres de cette communauté s'installant à Cergy ? Daniel et Thérèse Geffraye, vous êtes arrivés dans la ville nouvelle en 1973 avec vos 4 enfants âgés de 18 mois à 8 ans, juste après la mise en fonction de la préfecture et du centre commercial. Après 6 ans passés en HLM dans la banlieue parisienne, vous vous installez dans un appartement de l'Orée du bois, un quartier encore en construction qui va compter 5 000 habitants et vous êtes accueillis par les deux prêtres dont on vient d'avoir le témoignage : comment se constitue la communauté chrétienne au sein de la ville ? »**

#### **DANIEL GEFFRAYE**

Les deux prêtres qui nous accueillent s'avèrent de formidables pasteurs dans l'écoute, la mise en marche des nouveaux chrétiens, leur volonté de faire surgir d'authentiques communautés qui assument en coresponsabilité la mission de l'Eglise. Nous sommes très attachés à la Ville Nouvelle dont nous suivons de près l'évolution.

C'est un monde généralement jeune et dynamique qui prend le pouvoir, faisant partie de la « bourgeoisie rose » comme je l'ai lu, sans bien savoir ce que cela signifie !

L'Eglise des Pierres Vivantes, comme on l'appelle alors, grandit avec le souci de l'accueil, de l'intégration à la ville en devenir, d'une liturgie simple et joyeuse célébrée souvent en dehors des églises éloignées, comme celle du Village de Cergy, et dans les LCR (local commun résidentiel) construits dans chaque îlot ou dans les maisons de quartier.

Pour accompagner la naissance de la communauté, de nombreux groupes se constituent ; parmi ceux-là, il y avait le groupe « rêvons l'Eglise » ! Comme une bonne partie des chrétiens, je me suis beaucoup investi dans le monde associatif, « à la périphérie », très vivant à Cergy. J'ai participé, pendant 13 années, aux Conseils de Quartier dans le cadre de la Démocratie Participative de la Mairie de Cergy. Le conseil consultatif de quartier, créé à Cergy en 2001, est un lieu d'information, de concertation et d'échange qui donne la possibilité de s'exprimer sur les projets de la ville et du quartier. Le côté frustrant est la

nature consultative des avis formulés après beaucoup de travail et de conviction. Mais la plongée dans les grandes et les petites affaires de la ville, avec d'autres habitants, de culture et d'horizons différents, est très riche, humainement parlant.

Par ailleurs, les rencontres se multiplient dans un tissu associatif dense allant de l'organisation de voyages autour du thème Religions et Voyages. Il s'agit là de prolonger des approches bibliques, animées au départ par le Père Roger Pannier, par des découvertes sur le terrain. Le monde méditerranéen a été notre terre d'exploration principale.

L'animation d'une chorale, la gestion d'habitats loués pour la protection des femmes mariées abandonnées avec enfants, la participation à la gestion d'un Etablissement pour jeunes enfants handicapés et la participation aux échanges franco - allemands de Cergy au niveau des communautés catholiques remplissent nos journées d'échanges divers et variés, images de la réalité humaine quotidienne.

Notre expérience de pionniers en Ville Nouvelle avec un bon réseau d'amis actifs est pleine de richesses humaines, vécues sans dogmatismes ni prosélytisme.

**JCS : « Les chrétiens ont donc largement contribué à l'animation de la ville... Et pour vous, Thérèse, maman de 4 enfants, je suppose que vous vous préoccupez de l'épanouissement des familles, notamment des jeunes, car de familles, on ne manquait pas... »**

#### **THERESE GEFFRAYE**

Elles arrivaient en effet en grand nombre et de tous les horizons, majoritairement éloignées de leur propre famille...

Et tout était à créer : associations de parents d'élèves, groupes de sport, conservatoire de musique, ...

Et donc de quoi se mettre à l'œuvre dans toutes sortes de domaines, y compris dans le chantier d'Eglise. Comme il n'y avait pas de bâtiment église, notre grande préoccupation, stimulée par nos deux prêtres, a été de faire naître une communauté chrétienne, c'est-à-dire : de nous rencontrer, de célébrer, d'enrichir notre foi, de transmettre nos convictions à nos enfants et à toute la jeunesse des différents quartiers qui allaient grossir très vite...

Vous vous souvenez peut-être que l'on s'inspirait alors du document « Pierres Vivantes », Très bon document, mais avez-vous connu la 1<sup>ère</sup> couverture de ce livre montrant une église, nouvelle certes, mais sans personne autour d'elle, uniquement bâtiment ?

Alors que nous, nous réfléchissions à comment construire l'Eglise du Christ avec des pierres vivantes symbolisées par des boîtes à chaussures représentant chacun de nous !

**JCS : « Comment vous y êtes-vous pris ? »**

Nous étions parents de bonne volonté, mais nos moyens étaient bien limités. Alors, sans trop réfléchir, nous nous sommes pris par la main : « oui, je veux bien réunir des enfants à la

maison, oui, à condition d'être soutenu, oui, à condition de travailler à plusieurs » et, de façon naturelle, s'est créée une solidarité pour accueillir ces familles en quête de repères pour leurs enfants particulièrement.

Nous avons joué le grand jeu, en particulier pour les fêtes, Noël, Pâques, baptêmes, 1ères communions et, une fois par mois, pour des « messes familiales ». Célébrées dans la Maison de Quartier, elles furent parfois un grand « bazar », mais on y offrait toute la générosité de chacun.

Nous investissions beaucoup dans leurs préparations essayant de faire au mieux pour qu'il y ait place pour chacun avec l'installation des chaises, la décoration, l'animation des chants, les lectures, la préparation des intentions de prière, ... Des liens se sont ainsi créés naturellement. Le partage, la joie étaient là, le recueillement peut-être pas toujours, mais tout était accueilli et repris par nos prêtres successifs en offrande au Seigneur !

Vinrent ensuite assez vite 2 besoins impératifs : la nécessité d'équipes de coordination pour la catéchèse du primaire comme du secondaire, et celui de la formation des animateurs. Quelques-unes ont repris le chemin des études à la catho, ce fut une belle richesse !

En lisant l'exhortation apostolique du pape François, « la joie de l'Évangile », avec du recul, j'ai pris conscience de Celui qui a été à l'œuvre particulièrement à ce moment : « la rencontre avec un événement, avec une Personne, donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation ». « C'est Dieu seul qui donne la croissance » (1Cor 3,7) et « cette conviction nous permet de conserver la joie devant la mission ... »

**JCS : « Voici donc retracée l'ère des pionniers, l'ère d'une église domestique, qui aura duré à peu près 15 ans. Entre temps, la ville se développe, il n'y a toujours pas de bâtiment église sur Cergy : ne faut-il pas envisager la construction d'une église ? En 1985, arrive à Cergy une religieuse auxiliaire, Betty Poisson, au moment où la décision de construction vient d'être prise...**

**Betty, pouvez-vous nous dire quelles étaient les raisons de cette décision ? »**

### **BETTY POISSON**

Les raisons étaient que l'on ressentait un besoin de repère dans une population qui devient de plus en plus importante et qui est de plus en plus multiculturelle. Il fallait ériger un lieu visible.

Jusqu'alors, le dimanche, tout se passait dans les maisons de quartier, le reste : informations, catéchèse, groupes divers, se déroulant dans les quartiers, chez les gens eux-mêmes. Ça devenait un peu juste et il devenait nécessaire qu'un lieu fixe, visible, permette aux personnes de se repérer et de trouver facilement le lieu où elles pourraient venir prier, trouver réponse à leurs besoins.

Une construction est donc en cours, lorsque j'arrive à Cergy, elle deviendra « Sainte Marie des Peuples ». Je me souviens de la grande enquête faite pour trouver le nom de cette église : (le quartier a pour nom St Christophe, mais l'église du village se nomme aussi St Christophe ! ce qui a d'ailleurs souvent prêté à confusion, et à des situations cocasses !) d'où recherche d'un autre nom : au moins 150 noms avaient été proposés ! Et ce fut celui de Sainte Marie des Peuples qui a été retenu, nom qui correspondait bien à la population constituée effectivement de nombreux peuples !

**JCS : « Est-ce que, du fait de la construction de l'église, tout se passe désormais dans ce lieu ? »**

Pas du tout ! L'intuition que l'Eglise se vive vraiment dans les quartiers, se poursuit, notamment par la catéchèse (j'en étais responsable à l'époque) qui a lieu toujours dans les familles, familles qui, souvent, restent un repère pour les gens. On venait les trouver pour tous genres de renseignements. « Je voudrais faire baptiser mon enfant, comment dois-je faire ? je voudrais un lieu pour approfondir ma foi, à qui dois-je m'adresser ? je voudrais me marier, » etc. Certaines familles étaient vraiment des « relais » dans les quartiers. Elles faisaient le lien avec les équipes qui commençaient à se mettre en place autour de Sainte Marie des Peuples – accueil, et tous les services d'Eglise. Les prêtres qui, jusque-là, vivaient dans les quartiers, d'abord aux Touleuses, puis à la Justice, puis à Saint Christophe, sont venus prendre possession de la petite maison, dite presbytère, construite près de Sainte Marie des Peuples. C'était leur habitation, et le lieu où ils recevaient.

**JCS : « On assiste donc à une certaine sédentarisation de la vie paroissiale... »**

Certes, certains résistent : deux prêtres, puis trois d'entre eux, restent dans le quartier des Linandes, où une petite communauté, continue d'ailleurs, encore aujourd'hui, à se réunir dans un LCR (Local commun pour les résidents).

Mais on entrait vraiment dans un nouveau processus, disons plus habituel. L'inauguration de tout cet ensemble a eu lieu le 18 Octobre 1986 en présence de déjà plus d'une vingtaine de nationalités. Le nom de cet ensemble était vraiment bien trouvé : Sainte Marie des Peuples. Une grande mosaïque, qui se trouve toujours dans le narthex de cette église, représente bien Marie entourée de tout un peuple diversifié.

**JCS : « André Bel, vous arrivez à Cergy un peu plus tard que Betty, en 1991, en revenant d'une mission de coopération en Afrique Noire, et vous êtes frappé par les évolutions dans la composition des populations qui s'installent dans la ville nouvelle, en particulier dans le quartier St Christophe où vient d'être implantée l'église Ste Marie des Peuples. Comment analysez-vous cette évolution ? »**

**ANDRE BEL**

Après le temps des « commencements » de la ville nouvelle, une seconde étape s'ouvre avec la création du quartier Saint-Christophe. En effet, si les premiers habitants viennent

de la région parisienne ou de province, de nouvelles catégories de populations venant de nombreux pays viennent habiter ce nouveau quartier. Les conflits internationaux sont à l'origine de migrations importantes et de nouvelles cultures ou traditions seront à prendre en compte.

La paroisse de Cergy est confrontée à une double question :

D'une part, la croissance de la population locale réinterroge les chrétiens sur la pérennité de l'usage de locaux publics devenant inadaptés et complexes à gérer.

D'autre part, l'arrivée de populations attachées à un certain modèle de traditions religieuses suscite le besoin d'un lieu de culte plus conforme aux attentes et aux représentations des nouveaux arrivants.

Dans ce cadre, la communauté paroissiale va inventer des formes d'expression respectant les diverses sensibilités religieuses et la liturgie eucharistique dominicale va devenir un moment fort pour permettre l'insertion des différentes communautés.

Deux exemples peuvent l'illustrer :

1/ La création de la Commission Migrants, mise en place en 1998. Elle avait pour but de rassembler les différentes communautés et de leur permettre de travailler ensemble sur des projets communs.

2/ La Messe des Peuples qui, chaque année, lors de l'Épiphanie, est une invitation à toutes les communautés pour participer à la liturgie et célébrer l'universalité de l'Église au cœur de notre ville. Cette célébration est à la fois un travail de la volonté commune des membres et un travail de l'Esprit. C'est un moment de Grâces !!

La liturgie permet vraiment d'incorporer des membres différents et de les rassembler en un seul corps qui est le Corps du Christ.

### **JCS : « Est-ce que l'insertion de communautés étrangères s'est limitée à l'aspect liturgique ? »**

Dans sa lettre encyclique « Novo millennio ineunte », le Pape Jean-Paul II proposait que l'Église devienne une école de communion où l'autre est accueilli dans toutes ses différences.

L'expérience de Sainte Marie des Peuples a permis cette ouverture intra-écclésiale mais a aussi favorisé des appels à un service ou diaconie en direction des populations en difficultés : participation à une équipe du secours Catholique pour créer des logements-passerelles, création avec plusieurs associations locales d'une épicerie sociale en 1995, initiatives diverses dans le cadre de la vie de quartier.

Ce double mouvement a permis ainsi l'insertion et la prise de responsabilités dans la vie paroissiale des représentants les plus engagés des différentes communautés et un lieu d'apprentissage pour dépasser parfois les incompréhensions de langage ou les styles différents eu égard à la diversité des origines.

Dans cette recherche d'unité, les différents curés de paroisse ont, chacun à sa manière, contribué à la construction de notre communauté en veillant à ce que chacun trouve sa place

Le chant liturgique « nous sommes le Corps du Christ » résume bien cette étape de la vie de notre communauté.

« Nous sommes le Corps du Christ. Chacun de nous est un membre de ce corps, chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du Corps entier ».

**JCS : « Mais la ville continue à s'étendre vers l'ouest avec la naissance de Cergy le Haut : Ste Marie des Peuples devient trop petite et l'on est obligé d'utiliser des salles municipales pour de grands rassemblements... Deux nouvelles créations d'église sont envisagées, une à Vauréal, l'autre à Cergy le Haut, qui doit pouvoir accueillir de grands rassemblements (de 1300 à 1500 personnes).**

**Jean-Claude et Claude Soudée, vous qui êtes arrivés à Cergy en 1987 au moment où ce nouveau quartier de Cergy le Haut commence à sortir de terre, comment avez-vous vécu la création de ces nouveaux lieux d'église ? »**

### **JEAN-CLAUDE et CLAUDE SOUDEE**

Les premières maisons du nouveau quartier de Cergy le Haut sortaient de terre.

Dans ce nouveau quartier (ou à sa limite) s'implantaient les sièges sociaux d'importantes sociétés : (Spie Batignolles, BP France...) le parc d'attraction Mirapolis et le golf venaient d'ouvrir... toute une nouvelle dynamique.

Un nouveau quartier donc, dans une ville en pleine expansion.....

Ceux qui arrivaient étaient encore et toujours des « pionniers » et avaient tout à construire.

Sous l'impulsion de ceux-là même qui avaient voulu une église « des premiers temps » sans lieu de culte visible, (je pense là plus particulièrement à Roger Pannier et à Michel Cantin) très rapidement il fut décidé de construire ces deux nouvelles églises.

Une petite équipe composée essentiellement de laïcs déterminée et convaincue, accompagnée par un vicaire épiscopal se mit au travail : rédaction d'un projet, d'un cahier des charges, des dizaines de réunions, et malgré de multiples « vicissitudes », la difficulté parfois de travailler laïcs/prêtres/évêché, la crise économique (qui a ralenti le développement des nouveaux quartiers), l'aboutissement et la concrétisation en une petite dizaine d'années (fin 2004 /2005) de ce projet « ambitieux ».

Dans une lettre de juillet 1991, notre évêque Mgr Jordan nous écrivait, je cite : « c'est bien d'un travail considérable et de longue haleine qu'il s'agit. Pour Cergy le Haut il faut non seulement bâtir un édifice, mais constituer l'Eglise et la Communauté. Je sais que vous vous y consacrez tous avec intelligence et comme des laïcs vraiment responsables ».

Je pense que c'est ce que nous avons essayé de faire et aussi réussi : mener parallèlement la construction de l'église de pierre et l'Eglise de chair !

Lorsque nous avons accueilli le père de Dinechin (aujourd'hui évêque auxiliaire de Paris) en 2005 comme curé de la grande paroisse de Cergy nous avons pu lui dire : « vous accueillir et nous retrouver dans cette église de Cergy le Haut constitue une grande étape et en quelque sorte, c'est un aboutissement de 30 ans de mûrissement et de croissance ».

**JCS : « Mais toute la vie de la communauté chrétienne s'épuisait-il dans le culte ? »**

Bien-sûr que non ! En même temps que se construisait cette église de chair et de pierre, de nombreux chrétiens étaient très engagés dans la vie sociale et associative de la ville aidés en



cela par l'implantation d'une communauté jésuite au début des années 90 et la présence de quelques personnalités fortes.

En effet se sont alors créées des associations d'insertion, des associations d'aide à la personne, des équipes d'accompagnement de chômeurs et de personnes en situation difficile etc.....

Si de nombreux chrétiens étaient particulièrement présents dans la vie de la cité, au sein des conseils de quartier, dans des groupes de parents d'élèves ou encore dans des réseaux de voisinage, il faut souligner l'importance accordée aux relations personnelles, aux rencontres à domicile auprès des personnes qui demandaient le baptême pour leurs enfants. La catéchèse se faisait souvent à domicile.

Notons ici que c'est au début des années 1990 que se sont créées sur la Ville Nouvelle les premières communautés locales de la Communauté Vie Chrétienne.

Ce que nous pouvons retenir de ces années 1990 début des années 2000 vécues ici, nous pouvons l'illustrer à partir d'une célébration du sacrement de la confirmation un dimanche de novembre 2001 dans un gymnase de Cergy. Un peu plus de 80 adolescents ont reçu ce jour-là le sacrement et parmi eux une très large majorité de garçons et de filles d'origine antillaise ou africaine. Les animateurs de catéchèse et d'aumônerie qui avaient préparé la célébration étaient tous des laïcs, hommes et femmes. En effet le prêtre de la paroisse (assisté d'un vicaire ou 2...) ayant la «responsabilité» de 80.000 âmes ne pouvait bien évidemment assurer cette «charge».

C'est, me semble-t-il, vécue concrètement, une illustration de l'Eglise à venir mais déjà présente:

- très minoritaire dans la grande ville,
- colorée par le vivier de chrétiens venus de toute l'Afrique, des Antilles, du Vietnam, du Cambodge .....,
- « pauvre » par le petit nombre de ses prêtres,
- mais « riche » en laïcs engagés, bénévoles pour la plupart, hommes ou femmes, célibataires ou mariés.

### **3 ECHANGES EN TABLE RONDE**

**JCS: Merci à tous pour le témoignage de ce que vous avez vécu à Cergy ! J'aimerais que l'on revienne sur la participation des chrétiens à la construction de la ville, à son animation, à la création d'un « vivre ensemble » ? Cette participation a-t-elle été importante ? En quoi cette participation a-t-elle aidé à la construction de la communauté chrétienne ? Y a-t-il eu relecture des engagements entre chrétiens ?**

**Je n'ai pas eu de réponse écrite à cette question. Jean-Claude et Daniel peuvent-ils y réfléchir ?**

**JCS : Dans le rappel des trois périodes de développement de la ville nouvelle, j'ai cru discerner 3 phases marquant un certain déplacement pastoral :**

**\* une première phase d’Eglise domestique (se traduisant par une forte présence des laïcs, la catéchèse à domicile, l’utilisation des LCR et Maisons de quartier pour les rassemblements du dimanche... ;**

**\* une phase d’Eglise qui s’institutionnalise avec la construction des deux lieux de culte ;**

**\* une phase d’Eglise questionnée par la forte présence du multiculturalisme, par la sécularisation, par l’éloignement des jeunes (d’abord les jeunes gaulois, puis les jeunes portugais, bientôt les jeunes africains...), par la disparition de chrétiens autrefois engagés dans l’Eglise.**

**Quels enseignements tirer de cette expérience ?**

**ANDRE BEL**

La Paroisse de Cergy a effectivement connu un déplacement pastoral au cours de ces 50 ans, à l’intérieur d’elle-même et dans sa relation à la ville nouvelle.

A l’intérieur de la paroisse, on a connu des déplacements géographiques, temporels, humains et ecclésiaux.

1/ La paroisse s'est étendue avec la création des nouveaux quartiers et a pris la forme de 3 clochers.

2/ Dans les années 60, les paroisses prennent en compte les orientations de Vatican II et l’engagement des chrétiens dans la société est une donnée naturelle en paroisse. Les années 2000/2010 affrontent une période de sécularisation nouvelle dans notre pays.

3/ La Paroisse a connu des changements de prêtres et des arrivées de populations qui constituent des « plaques tectoniques ». Entre la période des prêtres favorables à une théologie de l’enfouissement et la période des fraternités missionnaires des prêtres pour la ville, il y a une culture, des formations et des styles missionnaires différents. De même, les paroissiens du Village, marqués par une Eglise rurale se confrontent à des chrétiens qui souhaitent, après le Concile, une Eglise en phase avec son époque, laquelle n’est pas celle vécue par les migrants ayant connu l’Eglise de la période coloniale.

4/ Entre la période de l’Eglise « domestique » où les rencontres chrétiennes s’organisent dans les maisons de quartier ou en maisonnées et l’Eglise d’aujourd’hui, plus institutionnelle, un nouvel équilibre doit être trouvé. L’Eglise, au cours de son histoire, a connu en permanence des tensions entre sa dimension hiérarchique et sa dimension charismatique. Alors faisons confiance à l’Esprit – Saint pour faire bouger les lignes !

**JCS : Vous évoquiez aussi un déplacement dans les relations entre la paroisse et la ville...**

Les chrétiens venus habiter la ville nouvelle ont été engagés dans la vie associative ou politique et ont bien représenté cette génération de militants formés dans les mouvements d’Eglise ( JEC, MCC, etc..) . Ils ont su, avec les autres habitants, non croyants ou athées, créer une dynamique urbaine pour le Bien Vivre- ensemble. Cette génération est en train de disparaître et un nouveau questionnement doit remettre en cause les vieux schémas de pensée car les générations de l’ère numérique ont des modes de

vie et de présence à la ville complètement autres.

Dans « La Joie de l'Évangile », paragraphes 71 et 72, le Pape François propose un chemin pour affronter les défis urbains : « Nous avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est à dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ces places... Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la justice, la fraternité, le désir de bien, de vérité, de justice. Dans la vie quotidienne, les citoyens luttent très souvent pour survivre et dans cette lutte, se cache un sens profond de l'existence qui implique aussi un profond sens religieux. Nous devons le considérer pour obtenir un dialogue comme celui que le Seigneur réalisa avec la Samaritaine près du puits où elle cherchait à étancher sa soif. »

Osons ce regard contemplatif sur nos villes et l'Esprit Saint nous montrera le chemin.

### **JCS : Le pape François nous invite à aller vers les périphéries... Quelles sont ces périphéries à Cergy et quels chemins les chrétiens prennent-ils pour les rejoindre ?**

#### **BETTY POISSON**

Comment définir les périphéries de Cergy ? Aujourd'hui, il y a des urgences (lieux de grandes pauvretés, arrivants de toutes les parties du monde, en reflet des conflits géopolitiques..) des chrétiens essaient d'y apporter des réponses. Beaucoup sont engagés dans des associations, notamment le Secours catholique, le maillon, (association loi 1901, qui a été créée en 1996 par la concertation d'associations expérimentées dans les actions de solidarité (Croix Rouge Française, Entraide Protestante, Espérer 95, Secours Catholique, Secours Populaire Français) et du centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S) de la ville de Cergy.) l'Oasis, lieu d'hébergement d'urgence.

Dans la foulée et l'esprit de Diaconia 2013, nous avons mis en place des Tables Ouvertes Paroissiales, où nous invitons des personnes en grande précarité, en grande solitude.

Ce ne sont que quelques initiatives, et quelques réalisations, mais à mon avis, la périphérie pour nous, ici à Cergy, est là. Comment rejoindre toute cette population d'ici où d'ailleurs, qui se retrouve dans des situations parfois dramatiques ? Comment regarder l'autre, celui que l'on rencontre, celui dont la pauvreté nous échappe parfois, car elle est cachée, oui, comment le regarder avec les yeux du Christ, et le considérer comme mon frère, ma sœur... ? Comment lui permettre de trouver, ou retrouver sa dignité d'homme, de femme ? Ne sommes-nous pas tentés de nous « habituer » à ces situations de pauvreté, à passer devant l'autre, indifférent. Comment lui permettre de découvrir que Dieu l'aime et qu'il a du prix à ses yeux ?

Situations bouleversantes, qui auraient de quoi nous empêcher de nous endormir, la nuit ! Mais le jour aussi ! Non, pour nous ici, les périphéries ne sont pas loin !

**JCS : A la fin de notre table ronde, j'aimerais poser quelques questions à Michel Cantin, un des deux prêtres qui étaient là à la création de Cergy et qui a quitté la ville nouvelle après 20 ans de ministère.**

**Tout d'abord, Michel, est-ce que la ville et son développement incessant ne sont pas une**

**chance pour l'Eglise, à condition que l'on fasse bien le lien entre la communauté paroissiale et les communautés ?**

**MICHEL CANTIN**

On peut rêver des paroisses de village à taille humaine où tout le monde se connaît. Mais il ne faut pas déjanter de la roue de l'histoire de l'Eglise. Elle a bien débuté dans des villes, à Jérusalem, Corinthe, Rome ou Lyon, parmi des dizaines et des centaines de milliers d'habitants. La ville est une chance pour l'Eglise et sa mission depuis les commencements.

On peut se réjouir quand notre église rassemble au cours d'un w.e. 100 ou 1 000 pratiquants. Mais pour qu'il y ait communauté, il faut au moins se connaître, échanger, pouvoir quelque peu partager de sa vie, de son entourage.

Non seulement l'anonymat stérilise une vie communautaire mais il pousse à la désertion. Les Eglises évangéliques, accueillantes et chaleureuses se multiplient partout. Elles pourraient souvent nous remercier pour tous ces catholiques qui nous quittent pour les rejoindre et grossir leurs rangs.

D'autres chrétiens nous posent aussi une grave question. Je pense à tous ces croyants qui se retirent en silence, car ils souffrent d'anonymat, ou de sous-alimentation ou de sentiment d'inutilité et de sous-emploi dans l'Eglise. Comment la dite communauté paroissiale suscite-t-elle des petites communautés à dimension humaine, multiformes selon les charismes qui peuvent aller de la communauté CVX à l'équipe de Rosaire ?

**JCS : « A la lumière de ce qui s'est vécu à Cergy, ne faut-il pas accroître le rôle des laïcs, et de tous les laïcs ? »**

Dans les chamboulements de notre société, l'Eglise de Vatican II appelle à une révolution, avec le sacerdoce des baptisés. Elle ose là un retour aux sources, à l'Eglise des débuts. Mais Les appels aux laïcs et les réponses qui sont données épuisent-ils cette dimension baptismale ?

Il est heureux d'entendre évoquer la présence forte des chrétiens dans toutes sortes d'institutions, associations et réseaux. Comme aussi, il est heureux d'entendre notre pape nous pousser à la « périphérie ». Mais nous savons combien une paroisse de grande ville est dévoreuse de bonnes volontés pour

son propre fonctionnement. N'est-il pas du sacerdoce des laïcs et du service des prêtres d'appeler vers la périphérie des frères ou sœurs dont le charisme n'est pas la liturgie ou le catéchuménat ?

En toutes ces questions nous rejoignons probablement des motivations profondes de notre congrès.

Mais si on pense n'être qu'au B. A. BA du sacerdoce des baptisés, sans doute certains ont envie de me renvoyer la balle : « Un certain nombre de nos prêtres, généreux et pieux, sont-ils adaptés et préparés aux mutations qui s'imposent à la mission de l'Eglise aujourd'hui » Là, dans la communion des saints, les baptisés, vous rejoignez certainement un des grands soucis de beaucoup d'évêques.

#### **JCS : Une dernière réflexion, peut-être...**

Volontiers ! Ayant été témoin de beaucoup de changements et de besoins dans ces 50 ans de vie d'Eglise à Cergy, et puisque c'est un peu ou beaucoup pareil partout, j'ose interroger notre Eglise : Nous vivons des mutations pastorales urgentes aujourd'hui. Ces mutations sont indispensables pour demain. Alors, là où le contexte culturel le permet, et avant qu'il ne soit trop tard, pourquoi notre Eglise se priverait-elle d'appeler des chrétiennes au sacerdoce de pasteur ? Certes elles ne résoudre pas tout. Mais entre autres, elles éviteraient au pasteur, parfois seul parmi 40.000 h, de rester coincé dans le presbytère. Et, entre autre de beaucoup de réalités, nos fameuses communautés de demain n'en seraient-elles pas gagnantes ?

#### **4 CONCLUSION**

**JCS : Nous arrivons au terme de notre rencontre et j'aimerais, en guise de conclusion et d'envoi, vous suggérer quelques réflexions nées de la préparation de cette table ronde.**

**Remarques conclusives encore à rédiger par JCS...**

